

## Exemples de circuits courts pilotés par des collectifs de citoyens ou de producteurs

Dimanche 21 janvier après-midi - 1ère Rencontre nationale de l'Agora des colibris (Bédarieux ; Hérault)

*(Compte-rendu rédigé par Camille Moulène, étudiante du Mastère Innovations et Politiques pour une Alimentation Durable –IPAD à Montpellier Supagro- 29/01/2018)*

En présence de :

- Jean-Michel Favier, éleveur de bovin en parcours naturel et porteur du projet de magasin de producteurs l'Escale Fermière (Lamalou-les-Bain)
- Yannick Chevrier, directeur de la coopérative de distribution Sica du Caroux (Hérépian)
- Victor Giguët-Chevalier, membre du supermarché coopératif La Cagette (Montpellier)
- Marie-Pascale Carbonet, fondatrice et ex-gérante de l'épicerie coopérative bio Terre Mère (Bédarieux)
- Une partie de l'équipe de l'épicerie citoyenne (SCIC) Croc'Bauge (Savoie)

---

Plusieurs collectifs de citoyens et de producteurs ont participé à cet atelier. Chacun a présenté sa structure en dix minutes puis une discussion a eu lieu avec la salle notamment pour comprendre mieux chaque projet.

L'Escale Fermière est une boutique paysanne créée en 2015 à Lamalou-les-Bains. Elle est sous la Charte des boutiques paysannes, un réseau régional qui prône la vente directe. Elle est organisée en association qui comprend 26 paysans installés dans un rayon de 60 km, les produits de leurs exploitations sont vendus dans la boutique. L'association n'a pas de hiérarchie propre. 18 paysans membres tiennent des permanences à tour de rôle. Le magasin fait 12% de marge sur leurs produits, ils se répartissent aussi les profits à la fin de l'année, revenant au final à une marge de 3 ou 4% ce qui est très faible et rare ! Les autres producteurs sont seulement en dépôt-vendeurs (la structure a alors un prélèvement de 30% sur les produits vendus). Environ la moitié des produits de la boutique sont biologiques.

Pour Jean-Michel Favier, il existe un aspect social très fort dans cette expérience, car cette boutique permet aux paysans d'échanger et de mettre en commun des ressources. Un des sous-groupes de travail de l'association s'occupe de la régulation

des permanences afin de s'assurer qu'elles sont réparties de manière équitable entre les paysans.

Le point faible de ce magasin est, selon lui, le manque de production locale, surtout en fruits et légumes. Ainsi, l'hiver, ils n'ont pas grand-chose à proposer.

Dans leur structure, le consommateur est un simple client. Mais Jean-Michel Favier note qu'il se crée un lien entre producteurs et consommateurs qui est très important pour une meilleure compréhension de l'agriculture. Et de l'alimentation de qualité...

La Sica du Caroux est une coopérative créée en 1965 à Bédarieux pour collecter, conditionner et vendre les pommes. Par la suite, il y a eu le nécessité de se diversifier et de collecter aussi la cerise blanche, dot il y avait localement une grosse production. Aujourd'hui, la Sica distribue essentiellement des fruits et des légumes, mais plus que... A ses débuts, il y avait une tournée de vente et ils vendaient aussi sur un marché de plein vent à Montpellier. En 1972, un magasin a ouvert et ils approvisionnent également la restauration du secteur. La Sica conditionne et commercialise les produits. Produits qui ne sont pas majoritairement issus de l'AB.

Pour élargir la gamme et maintenir une offre toute l'année, ils s'approvisionnent aussi auprès de grossistes de Béziers. En effet, l'approvisionnement frais et local est limité. Yannick Chevrier, le directeur, pointe plusieurs blocages au développement (et même à la sérénité de leur structure), telle la difficulté d'accès au foncier qui freine l'installation et la diversification des productions locales, de même que l'accès à l'eau.

A la Sica la rémunération se fait sur les heures de travail calculées et non sur le capital (répartition des bénéfices).

La gestion de la coopérative commence aussi à être problématique car elle se complexifie et demande de nouvelles compétences.

Comme L'Escale Fermière, le consommateur est un simple client.

La Cagette a, elle, une approche incluant beaucoup plus le consommateur. L'idée de base est qu'il doit se réapproprié impérativement son alimentation, qu'il devienne réellement un consomm'acteur pour pouvoir faire évoluer le modèle alimentaire dominant.

Il s'agit d'un supermarché ouvert en octobre 2017 à Montpellier où toutes les tâches sont prises en charge par les consommateurs-adhérents. Ils sont les seuls à pouvoir acheter dans le magasin, par ailleurs ils sont aussi les propriétaires de la Cagette en achetant des parts et travaillent pour assurer son fonctionnement (3h de bénévolat par mois). La Cagette compte aussi 5 salariés. Il existe des commissions qui s'ouvrent et se ferment selon les besoins.

Dans le magasin on trouve beaucoup de produits bio et locaux, mais pas uniquement. L'objectif est que chaque consommateur s'y retrouve et puisse avoir accès à des produits moins chers. La Cagette prend 20 % de marge sur tous les produits.

Selon Victor, le point fort de cette structure est vraiment l'aspect social.

Terre Mère est un magasin bio qui a démarré en tant que groupement de familles il y a plus de 30 ans dans la vallée du Jaur, proche de Bédarieux où est à présent son magasin. Il s'agit d'une structure associative de type coopérative, mais avec une gestion d'entreprise.

Le magasin est ouvert à tous types de publics, dont certains sont adhérents pour soutenir la structure (et reçoivent une réduction de 0,1 % sur leurs achats). Il propose uniquement des produits issus de l'agriculture biologique.

Une fois de plus, la plus grosse difficulté rencontrée est le manque de production locale au niveau de fruits et légumes, ce qui oblige Terre Mère à s'approvisionner très largement (> 75 %) chez divers grossistes (surtout Biocash).

Une partie de l'équipe du magasin Croc' Bauge de Lescheraines était aussi présente. Samedi soir elles ont présenté leur projet à travers un film diffusé au Ciné3 de Bédarieux (*Courts Circuits*, de Bérangère Hauet, 2017). Il s'agit d'un magasin de produits bio et locaux monté par un collectif de consommateurs, et qui propose également des animations, notamment dans les écoles.

Après ces présentations, la question qui a été posée à chacun fut « Quelles coopérations entre les structures de vente, mais aussi les organisations de producteurs, sont envisageables pour permettre l'approvisionnement en fruits et légumes et amplifier l'installation des producteurs manquants ? »

Selon plusieurs intervenant, c'est « aux élus de s'emparer du problème » et notamment celui du « manque de terre ». « Les agriculteurs locaux, déjà installés, devraient aussi faire des efforts pour faciliter de nouvelles installations, en maraîchage en particulier, et donner, louer ou prêter une partie de leurs parcelles. Cela est particulièrement vrai pour les viticulteurs qui occupent les fonds de vallée où les terres limoneuses sont les plus propices à la production maraîchère. » Mais cela n'est pas si facile. Ni sans doute suffisant, car « en plus du problème de l'accès à la terre, il existe aussi des difficultés intrinsèques au maraîchage (charge de travail très importante, travail en partie pénible, et rémunération basse). Dans l'Hérault, il y a beaucoup de fermetures et d'abandon dans le maraîchage. Souvent ceux qui s'en sortent sont ceux qui se sont spécialisés sur quelques productions. ». Ce qui ne permet pas une diversification de l'offre en légumes et donc une offre en circuits courts.

Il existe de plus un besoin d'accompagnement, de formation, ... L'idée de « constituer un réseau inter-structures de production et de vente, mais aussi des espaces de test agricole (ETA) comme le proposait un projet associatif de ferme agroécologique qui a avorté dans la vallée de l'Orb, afin de faire connaître mieux l'agriculture et permettre aux personnes voulant s'installer de se tester », serait intéressante. « Un réseau pour de la prospection foncière pourrait aussi se constituer. En effet, il existe un phénomène

d'isolement très fort, les agriculteurs ont besoin d'être plus en contact les uns avec les autres, mais aussi avec les différents circuits de distribution ». « Les chantiers participatifs, où le fait d'aller travailler chez les uns ou les autres, peuvent permettre de recréer un lien. » L'association Terre Lien a notamment été citée comme bon vecteur pour accompagner ces personnes isolées. Des contacts ont été noués avec cette association sur le territoire du Grand Orb, notamment au niveau de l'intercommunalité.

Les intervenants ont également évoqué « des difficultés au niveau de la relation salarié/employeur dans leurs structures ». Elles n'ont « souvent pas les moyens de gestion innovantes et adéquates ». Le problème de « l'investissement important au démarrage est aussi à prendre en compte. » Colibris a notamment mis en place une plateforme de soutien de projets et de mise en liens entre leurs acteurs à travers La Fabrique (<https://colibris-lafabrique.org>). Le Grap à Lyon (<http://www.grap.coop>) favorise aussi l'émergence des petits projets et accompagne les porteurs de projet, notamment sur les aspects de gestion. Ce groupement coopératif d'entrepreneurs au service de l'alimentation locale et biologique a notamment aidé Croc'Bauge.

Pour finir, l'espoir de cette Agora est de pouvoir lier toutes les initiatives, car il en existe beaucoup ici et là (Fermes d'avenir, Maraichage Sol Vivant, etc...). « Il ne faut pas réinventer la roue, mais partir de ce qui existe déjà », a insisté Yuna Chiffolleau, sociologue de l'INRA et spécialiste des circuits courts. « On ne travaille pas assez en connexion et soutien de ce qui existe déjà. Les plans d'action territoriaux (PAT) permettent de repenser les coopérations autour du territoire. Il faut utiliser cet outil ! » Cet appel n'est pas tombé dans l'oreille de sourds... Un atelier spécial PAT (qu'est-ce que cela permet de faire ? comment ça fonctionne ? avec quelles gouvernance ? comment ces plans sont-ils soutenus ? etc) va être inscrit à l'ODJ des prochaines rencontres de l'Agora des colibris, les 31 mars et 1er avril à Grenoble.